

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 20

Artikel: Lè petits z'auberdzo
Autor: Favrat, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ceinture de verdure magnifique, on vit bientôt s'installer quelques familles ayant, dans la localité qu'elles venaient de découvrir, un véritable Porto-Seguro (Port sûr), comme l'auraient qualifiée des Espagnols, et qui, pour la même raison, reçut en latin le nom de Segurum ou Segurum, ou enfin par abréviation Segrom.

Nos Romains coulèrent là quatre ou cinq grands siècles de jours heureux ; mais il n'est de bonheur durable sur la terre ; l'an 563, une catastrophe vint répandre la consternation sur les rives du Léman ; la chute du Tauretunum ne laissa à nos hôtes que la vie de sauve ; constructions nombreuses, terres cultivées, tout dut céder au flot dévastateur. Cependant l'onde se retira ; les colons ne pouvaient abandonner le sol auquel ils s'étaient si fortement attachés ; ils revinrent, ils reconstruisirent leurs cabanes, et pour perpétuer le souvenir du bouleversement qui avait tout renversé chez eux, ils renversèrent à leur tour le nom de Segrom pour en faire celui de Morges existant encore aujourd'hui.

Denges, 8 mai 1876.

AHASVERUS.

N. B. Ouvrage à consulter : *Mes prisons*, par J.-P. Luchiens.

On a maintes fois cité des exemples vraiment extraordinaires de réclame industrielle, et il semble qu'il n'est guère possible de pousser plus loin le boniment. Cependant nous croyons que les annonces suivantes, publiées dans des journaux contemporains, prouveront suffisamment que les ressources du genre sont inépuisables.

Commençons par cette réclame, due au génie d'un pharmacien américain, et qui parut quelques jours avant une élection :

« Votants, il est nécessaire que vous déposiez vos bulletins pour de bons candidats. Pour ce faire, la tête doit être claire, et voilà ce que vous assurera un emploi libéral des *pillules universelles de Brandreek* ! Si les entrailles sont en bon état, la tête et le jugement ne sauraient être autrement. Que chacun prenne donc au moins 4 de ces pillules avant mardi prochain, et son vote sera d'accord avec la justice. »

Voici maintenant une annonce publiée par un journal parisien, en faveur d'un établissement de teinturerie :

« Quand le soleil a flétri la rose, qui se penche décolorée sur sa tige, arrive la Nuit, la grande teinturière, qui plonge la fleur dans un bain de rosée et lui rend son éclat, son parfum évanouit. Ainsi fait le nettoyage irrétrécissant de la *teinturerie nouvelle, rue de ****, vers laquelle toutes les ménagères se rendent en pèlerinage, comme les Arabes se rendent à la Mecque. De ses cuves, l'étoffe rajeunie, comme l'Eson antique, sort fraîche, souple et brillante ; et, plus complaisante que sa bisaïeule, la *Médée parisienne va à domicile détacher les tapis*, etc. »

Autre réclame parisienne, publiée dans le mois de décembre :

« Infatigable dans sa course, le Temps poursuit sa marche éternelle. L'inflexible vieillard, sourd aux prières comme aux imprécations, s'avance d'un pas égal : une année de plus va peser sur vos têtes. Ah ! puisque la voix éternelle le veut, puisque le Temps est inexorable, empressez-vous d'employer les instants qu'il vous laisse et tâchez d'oublier dans les voluptés douces de la générosité, qu'un jour vous devez tomber sous cette faux dont la trempe ferait croire qu'elle sort des ateliers de ***, rue de ***, si célèbres par leur coutellerie fine pour étrennes... »

Pour finir, ajoutons à ce qui précède une réclame de journaliste. Le journal *l'Audience* venait d'être fondé à Paris. L'abonné mordant peu, la rédaction le stimula par cette réclame versifiée :

L'Audience, journal qui n'est pas com	1
Coûte 10 fr. par an quand on s'abonne à	2
Son esprit n'est jamais sceptique, mesquin et	3
Tous ses articles ont de l'esprit comme	4
On y rend compte exact des vols et des lar	5
Des meurtres, y compris les gens qui sont oc	6
Des faillis frauduleux emportant la cas	7
Des décès survenus par fièvre ou par pit	8
Son cadre est attachant, utile, amusant,	9
C'est là vraiment pour le lecteur un para	10
S'abonner rue Montmartre, au cent soixant et	11

L'Ami du Peuple, de Fribourg, ayant dans ses faits divers mis en scène la langue des femmes, qu'il comparait au mouvement perpétuel, une de ses abonnées vient de lui adresser la réponse suivante, qui n'a pas encore été réfutée :

Monsieur le rédacteur,

Votre plaisanterie sur le mouvement perpétuel m'a justement irritée, en ce sens que les pauvres femmes, toujours accusées de tout, ne savent pas ou ne prennent pas la peine de se défendre.

Je le ferai aujourd'hui en vous disant qu'il y a longtemps, trop longtemps que le mouvement perpétuel a été introduit dans le canton de Fribourg.

Ce mouvement s'accroît à époques indéterminées, par exemple les jours de bénichon, de foire, de réunion et même, trop souvent, hélas ! les jours ordinaires. Ce mouvement s'appelle en langage vulgaire, *lever le coude* ; c'est le perpétuel mouvement de la maison à l'auberge, c'est le balancement régulier du verre et de la bouteille. (Une abonnée.)

Lè petits z'auberzdo

Santé portâie au repé du *Club alpin*, lo 29 dè Janvié 76.

On a portâ dâi santés à totè sortès dè dzeins, et ne saré ma fâi pas à quoui ein portâ onco iena. L'est por cein que vo vu proposâ dè bâire à la santé d'ôquîè que ti cliiau dau clubè cognaiissan prau et que mèretè assebin on toâste.

Vo sovegni-vo? Quand clliau pouïro Français dè Bourbaki l'étant pèce, on l'au z'a tagnai dè clliau biaux discous qu'on l'au dit dai confèreincès. Adan ne sé pas quin farceu s'étai met à veri clliau confè-reinsès po rire, su lo Conteu vaudois. On avai de, so desai, à clliau pouïro Français, que lai a trài sortès de terra: la terra dè pipa, que l'est dan l'Allemagne, la terra grassa, que l'est dan la France, et la terra *hospitalière*, que l'est dan la Suisse, du que lai a pertot écrit, tant qu'au fin coutzet dai montagnes: peinchon, peinchon, hôtet, hôtet, grand hôtet, eccétra.

Eh bin, por mè, n'est pas iquie que trauvo la Suisse *hospitalière*, coumeint diant ein français.

Quand vo z'arrevà dèvant clliau z'hôtets d'Anglais, que vo z'ai dai gros solà bin ferrà dè fortès tatzès, que vo z'ai met onna blauda po tzouyt voutra veste, que vo z'ai fè onna forta trotta et que vo z'itès petite on bocon pacotà, — vo sèdè prau coumeint on est reçu. Lè sommélié vo vouaitan coumeint s'on avai dai cornès, avoué lau z'habits nai qu'on derai dai ministrès; et lo maître criè du lo bureau: Nummer firtzique! et on vo minè amont dai z'ègrà et dai z'ègrà, tant que l'ein a tot amont pè lo fin fond dau colidor, enfin ne sé iò. Et po medzi, vo z'ai soveint dau bouillon govà aubin rappedu et dai resto d'Anglais; et onco se l'auberdzisto est bin veri, kà autrameint on vo repond que tot est pliein, — et vo paudè allà vo reduire à l'air dau teimps.

N'est pas po l'auberdzisto iò no sein que vo dio çosse, l'est pi po dere.

Na, la Suisse *hospitalière* l'est dein lè petits z'auberdzo, lè bons petits z'auberdzo dai z'autro iadzo, — iò lè dzeins vo risan contrè quand on arrevè, na pas vo fère dai grantès menès; — iò l'on pau avai dè la bouna soupa ai z'herbès et ai truffès, que vo cottè l'estoma, on matafan, dau saucesson, avoué onna quartetta dè petit blian et dou se faut; — iò la fenna aubin la felhie vo servan, na pas cllia tropa de somméliés, ceri, fresi et pommardà; — iò l'on n'a pas treinte-chi boquenets dè ne sé quiè, mà lo pliat su la trállia et lo pan assebin.

Et petadan, po passà la veillà; onbài 'na quartetta avoué l'auberdzisto, ein dèveseint dè çosse et dè cein; on fà cognesseince, et lo matin, — quand on a bu son écoualetta dè café, qu'on a paï son medzi et sa cutze, — on s'ein va gai qu'on pinson, et ti lè dzeins dè l'hotò vo crian: A la revoyance! et on lau repond. A revaire!

Vaiquie iò l'est la Suisse *hospitalière*! Et l'est por cein que porto la santé dai z'auberdzo dè veladzo et dè coumouna, dai bons petits z'auberdzo dau païs, et que lau dio à ti: A la voutra!

Vive lè petits z'auberdzo dè la Suisse *hospitalière*!

Yé tot de.

L. FAVRAT.

Il existe à Londres, comme à Paris et à Lausanne, une *Société protectrice des animaux*, qui prend sa tâche au sérieux et même au tragique. La sollicitude qu'elle étend aux bêtes va jusqu'à lui faire perdre de

vue les intérêts des hommes, et c'est très sérieusement qu'elle a engagé une campagne en règle contre les vivisections. On sait que ce procédé barbare, mais nécessaire, rend les plus éminents services à la physiologie et à la thérapeutique; qu'il consiste à empoisonner des chiens et des chats; à ouvrir le ventre à des lapins; à chatouiller le cerveau des grenouilles; à couper les pattes, la queue, le museau à d'infortunés tritons; peu vous importe, n'est-ce pas, si ces expériences apprennent au médecin à guérir ses semblables?

Mais la *Société protectrice des animaux* de Londres ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle s'est mise fort en colère; elle a poussé des cris aussi furieux que si l'on avait soumis chacun de ses membres à autant de vivisections isolées. Les éleveurs et les éleveuses de chats lui ont fait écho. On connaît le trait classique attribué à une fervente adepte de cette Société bienfaisante:

— Jean, mettez donc hors de la fenêtre cette grosse mouche bleue qui bourdonne là-bas dans les rideaux...

— Mais, madame, c'est qu'il pleut.

— Alors, prenez-là dans vos doigts, sans lui faire du mal et faites-là attendre dans l'antichambre.

On sait que Louis XIV envoya contre les protestants des Cévennes, révoltés à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, le maréchal de Villars, à la tête d'une armée de dragons, et que les cruelles vexations exercées contre eux prirent le nom de *dragonnades*. M. Hérold, sénateur, a rapporté, dans une des dernières séances de la Société française pour l'instruction élémentaire, l'anecdote suivante. M. Hérold voyageait dans les Cévennes, où se voient encore quelques traces des ruines faites par les dragonnades et les persécutions dirigées contre les huguenots: « Dans notre course, dit-il, un ami de mon compagnon s'offre à nous; c'était un curé. La conversation s'engage et porte naturellement sur les objets qui nous entourent. Bientôt je ne puis m'empêcher de dire en parlant du temps des dragonnades:

— Quel temps abominable! Quels souvenirs terribles, Monsieur le curé!

— C'est bien vrai, me répondit-il; et moi un peu surpris et content de ces bons sentiments, je le félicite: Ce sont des sentiments qui vous honorent, Monsieur le curé!

— Mais Monsieur, répliqua-t-il, comment ne plaindrais-je pas ces pauvres dragons si méchamment persécutés par des protestants. »

Faut-il rire ou pleurer d'une telle ignorance, produit de l'éducation des séminaires?

HISTOIRE D'UNE BOURSE VERTE

IV

— Un état manuel, dit Mme Desmurgers, et lequel, grand Dieu?